

Mayotte, un DOM insulaire entre enclavement et ouverture

Mayotte, devenu département français en 2011, est l'une des quatre îles composant l'archipel des Comores, au Nord de Madagascar. C'est une île enclavée, difficile d'accès depuis la métropole. Sa mise en tourisme a pour but d'ouvrir ce territoire au monde et de permettre de sortir une partie de sa population de la pauvreté.

L'office du tourisme de Mayotte fait appel à vos compétences de technicien supérieur dans ce domaine pour promouvoir le développement touristique de l'île.

Afin de montrer comment se développe le tourisme de l'île,

- Vous montrerez que l'île est difficilement accessible de la métropole et de l'Europe
- Vous expliquerez que sa mise en tourisme peut la sortir de l'isolement.

Liste des annexes

Document 1. Carte du territoire mahorais

Document 2. Carte de l'archipel des Comores

Document 3. Mayotte : quelques données

Document 4. Mayotte, un DOM insulaire entre enclavement et ouverture

Document 5. Les vols de la métropole vers Mayotte

Document 6. Mayotte, l'île au lagon

Document 1.
Carte du territoire mahorais



Document 2. Carte de l'archipel des Comores



Document 3. Mayotte : quelques données

DROM depuis 2011

C'est l'une des 4 îles de l'archipel des Comores, la plus à l'Est

A moins de 350 km de Madagascar

212 600 habs dont 40% d'étrangers, presque tous de nationalité comorienne

Grande Terre : 88,5% de la population

Petite Terre : 11,5% de la population

Croissance du PIB : + 7% (en 2016)

Population sous le seuil de pauvreté : 84% (en 2018)

Taux de chômage : 27%

Document 4. Mayotte, un DOM insulaire entre enclavement et ouverture

Pour rejoindre le DOM insulaire de l'océan Indien, il ne faut pas moins de 15 heures, avec au moins une escale. Si le développement des moyens de transport tant nautique qu'aérien a bouleversé la problématique de l'accessibilité, de l'éloignement et la périphéricité des îles, mêmes petites, isolement et enclavement demeurent parmi les contraintes majeures de Mayotte. Quand s'ajoute l'ambition récente de mise en tourisme de l'île, l'amélioration de la desserte aérienne s'avère être une condition sine qua non de la réussite.

Une île difficilement accessible

Ce qui frappe d'abord l'œil du visiteur qui arrive à Mayotte, c'est le lagon qui enserme Petite-Terre et Grande-Terre, gardées par une vingtaine d'îlots en sentinelle. La descente aérienne sur l'aéroport de Dzaoudzi, avec à main gauche le lac Dziani, impressionne : l'avion finit par se poser sur une langue de terre, baignée par une mer turquoise aux reflets changeants. Puis pour se rendre à Mamoudzou, le chef-lieu situé sur Grande-Terre, il faut encore prendre le bateau durant une vingtaine de minutes, car les deux îles sont distantes de 2,6 km. À Mayotte, l'aérien est fortement tributaire du maritime.

Mayotte est une contrée insulaire où l'acheminement des touristes se fait quasiment exclusivement par avion. Les premières liaisons aériennes avec Mayotte ont débuté dans les années 1950 seulement, grâce à Air France qui assurait une liaison avec une escale à Madagascar. Depuis une dizaine d'années, le trafic aérien croît à un rythme soutenu : le nombre de passagers a doublé entre 2003 et 2013, passant de

162 000 à 326 000. L'aéroport de Dzaoudzi-Pamandzi est plus que jamais la porte d'entrée principale du territoire mahorais. Pour rallier l'Europe au départ de Pamandzi, il faut un minimum de 14 h. En effet, le passager à destination mais surtout au départ de Mayotte doit impérativement transiter par un autre aéroport. Pour expliquer cette dépendance des hubs voisins, il faut envisager les données géographiques à l'échelle locale. La piste de l'aéroport située sur Petite Terre n'est pas assez longue pour permettre aux B777 et A330 d'atterrir et décoller à pleine charge. Au départ de Mayotte, les compagnies doivent nécessairement planifier une escale technique pour faire le plein de carburant. L'aéroport de Mayotte se classe au 34ème rang des aéroports français pour son trafic passagers. Il n'est que le huitième aéroport d'outre-mer loin derrière ceux des Antilles et de La Réunion (autour des 2 millions de passagers).

Les flux principaux de passagers se font à destination de La Réunion et de la France métropolitaine, loin devant Madagascar, l'Union des Comores et le Kenya. Le pic de saisonnalité se produit en juillet-août. Il est dominé dans un sens par les retours au pays des étudiants mahorais, dans l'autre par les départs des fonctionnaires vers la France métropolitaine. D'autres pics sont visibles durant les petites vacances scolaires.

Pour répondre à l'accroissement du trafic, une nouvelle aérogare, d'une capacité de 600 000 passagers/an a été construite en 2014. Le coût des travaux d'un montant de 46 millions d'euros, a été pris en charge à 80 % par le groupe SNC-Lavalin. Mais l'aérogare ne résout pas la question de la desserte directe : comment avoir une piste plus longue à Mayotte ?

L'allongement de la piste actuelle est en projet mais les détracteurs ont mis en avant que la construction d'une piste convergente qui nécessitera 4 millions de m³ de remblais est antinomique avec la préservation de l'environnement : les habitats naturels d'espèces protégées (dugong, tortues marines) sont menacés de destruction. Quoiqu'il en soit le projet de piste longue a été remis pour l'heure dans un tiroir.

Les espoirs placés dans le développement touristique

Parmi les îles de la zone, Mayotte est aujourd'hui, avec Rodrigues (République de Maurice) et les Comores, celle qui enregistre les plus faibles fréquentations touristiques : un peu plus de 50 000 visiteurs en 2013¹, en progression par rapport à 2012 où la fréquentation avait baissé de 9 % suite aux émeutes de 2011², après le pic de 2010, avec 52 800 touristes. Plus de 92 % des touristes sont d'origine française, arrivant tantôt de métropole (52,5 %), tantôt de La Réunion (40 %) ³. À Mayotte, le tourisme affinitaire domine (53 % des flux totaux) : la motivation principale est de rendre visite à des proches, membres de la famille ou amis. Sachant qu'environ 5 % de la population mahoraise vit en France métropolitaine (Insee, 2012) et 20 % à La Réunion, on ne s'étonnera pas qu'un touriste sur trois soit originaire de l'île.

Le potentiel de développement touristique du deuxième DOM français de l'océan Indien invite les acteurs publics et privés à faire de Mayotte une nouvelle destination touristique. Pourtant les obstacles ne manquent pas. Le territoire est pénalisé par le manque d'hébergements. À ce jour, Mayotte ne compte que 1 100 lits répartis en 83 hôtels, gîtes et chambres d'hôtes. Il existe bien des projets hôteliers de 4 étoiles en bordure de mer par dérogation de la loi Littoral mais pour l'heure aucune réalisation

n'a débuté. D'autres freins entravent le développement touristique, comme la faible implication de la population locale. Il faut aussi reconnaître que les émeutes de 2011 ont non seulement fait reculer la part des touristes d'agrément de 32 % du contingent touristique en 2010 à 22 % en 2013, mais aussi troublé durablement l'image du territoire en métropole.

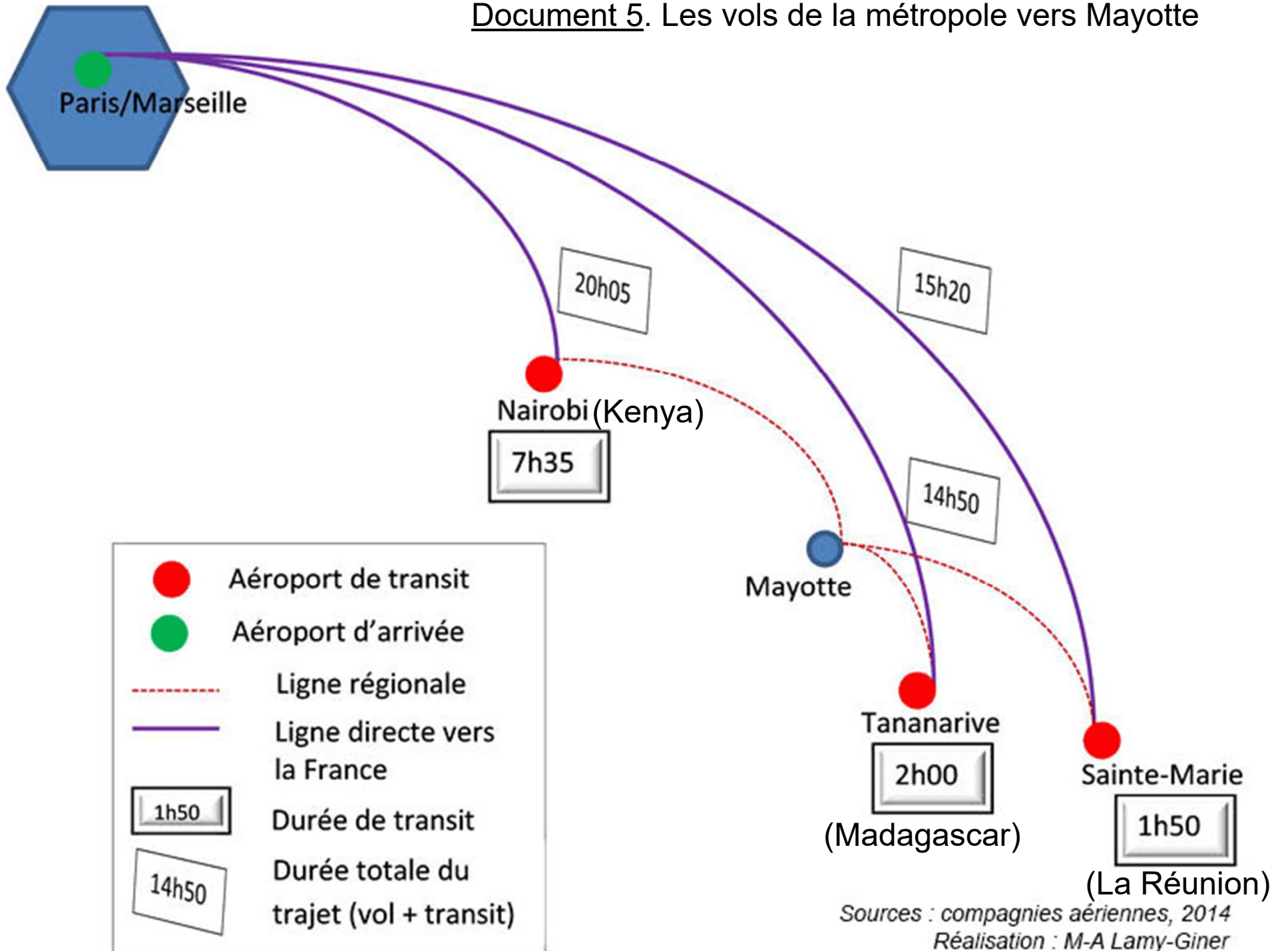
Une solution pour promouvoir l'image de l'île est de proposer un « package » avec La Réunion. Un tandem qui s'appuie sur le vert de la Réunion (montagne, parc national) et le bleu (lagon) de Mayotte. Depuis le premier semestre 2014, un « pass Îles Vanille », élaboré par la Région Réunion et le Comité régional du tourisme, plus connu sous le sigle IRT (Ile de La Réunion Tourisme), permet de découvrir les îles de la zone au départ de La Réunion. Mais pour l'instant, faute d'avoir optimisé ce concept, les retombées pour Mayotte ne peuvent être qu'à la marge face à la concurrence des îles voisines.

Marie-Annick Lamy-Giner, Centre de Recherches et d'Etudes en Géographie.

Extrait publié le 11/02/2015 sur le site de Géoconfluences.

- 1. Avec 65.500 visiteurs en 2019, la fréquentation touristique progresse de 16% par rapport à 2018.*
- 2. émeutes contre la vie chère.*
- 3. En 2019, 80% des touristes viennent de métropole et de La Réunion.*

Document 5. Les vols de la métropole vers Mayotte



Document 6. Mayotte, l'île au lagon

Comptant parmi les plus grands lagons fermés du monde, celui de Mayotte est un havre de paix où les espèces sous-marines foisonnent. Avec ses 1100 km², pas étonnant donc qu'il soit devenu le paradis des plongeurs, grâce à de nombreux spots, mondialement reconnus.



Des plages pour tous les goûts

Vous pouvez bien sûr en profiter en effectuant des sorties en mer. Pour les amateurs de sable blanc, le détour par les îlots de Mtsanga Tshohole (ou îlot du sable blanc) et de Bandrélé dans le Sud, Mtzamboro et Choizil dans le Nord vaut le coup. Avec pour récompense, des paysages à couper le souffle et une baignade dans des eaux cristallines.

Mais pour ceux qui préfèrent se baigner tout en ayant un pied à terre, Mayotte possède de multiples et magnifiques plages. Les plus fréquentées sont Ngouja (commune de Kani-Kéli), Musicale Plage, Sakouli (plages de sable noir dans la commune de Bandrélé), Moya (Petite Terre) ou encore Tanaraki (commune de Mtsangamouji).



Le lagon : une nursery (baleines, tortues, dauphins...)

Avec ses 1100 km² et la richesse de sa biodiversité, le lagon de Mayotte est le premier en outre-mer à être déclaré Parc Naturel Marin depuis 2010 et étant ainsi devenu le second en France.

En plus de sa barrière récifale de 195 km, le lagon mahorais présente également une barrière corallienne interne.

Les eaux turquoise du lagon de Mayotte représentent un terrain de biodiversité exceptionnel dans lequel sont répertoriés bons nombres d'espèces emblématiques de la faune marine.

En savoir plus

En posant ses valises à Mayotte, le dépaysement est garanti. En effet, entre le climat tropical, la nature omniprésente et la culture au carrefour de l'océan Indien, vous pouvez oublier tous vos repères et vous laissez porter par les charmes de l'île Hippocampe.



À l'ombre des baobabs, refuge des makis et des djinns

Au coeur du Parc marin et terrestre de Saziley (2800 ha), et à l'extrême sud-est de l'île, découvrez un agréable sentier souvent ombragé.

À partir du village de M'tsamoudou, le chemin traverse un paysage de savane africaine. Les baobabs, symboles de la forêt sèche littorale, surgissent de part et d'autre de la végétation broussailleuse. Mayotte compte deux espèces, phénomène unique en outre-mer : le baobab africain aux fleurs blanches et le baobab malgache aux fleurs rouges, cette dernière espèce étant plus rare.

[En savoir plus](#)



Des espèces endémiques protégées

Mayotte dispose d'une faune très riche, dont certaines espèces sont endémiques à l'île. Leur fragile subsistance dans un environnement de plus en plus urbanisé a conduit à protéger ces espèces unique que l'on ne trouve que sur ces 375 km² de terre dans l'océan Indien.

[En savoir plus](#)



Des randos pour tous niveaux

Quoi de plus beau et dépayçant qu'un plongeon dans la forêt tropicale. En plus de son lagon, Mayotte possède une forêt très riche. Plus d'une centaine de kilomètres de parcours de randonnées balisés, permettant une découverte de l'île par l'intérieur.

[En savoir plus](#)



Le tour du Lac Dziani, joyau émeraude de Petite-Terre

Le Dziani (lac en shimahorais) Dzaha est un lac de cratère vert émeraude, situé au nord de Petite-Terre. Sur la route des Badamiers, chemin monte doucement vers le sentier qui encercle le lac. Prenez-le dans le sens des aiguilles d'une montre. Vous admirerez le rocher de Dzaoudzi, ancienne capitale fortifiée, son port de plaisance, Grande-Terre et les eaux turquoise du grand récif du nord-est.

[En savoir plus](#)



Les marchés

Papaye, mangues, fruits de la passion, bananes, ananas, manioc, fruit à pain,... C'est sur les étals colorés tenus par les femmes aux postures nonchalantes que l'on trouve la plus grande variété de fruits et légumes.

[En savoir plus](#)



Une culture riche en tradition

A Mayotte, la religion musulmane est présente dans tous les aspects de la vie. Les premières traces de l'islamisation de l'île remontent au 9^e siècle après J-C et aujourd'hui, la majorité de la population de l'île la pratique.

Ainsi, avant le lever du soleil (entre 4 h 30 et 5 h), les hommes se rendent dans les mosquées (la plupart des habitations sont à moins de 10 minutes à pied d'un lieu de culte) pour y effectuer la première des cinq prières qui rythment la journée.

Les enfants se rendent dans les madrassas (écoles coraniques), avant ou après l'école républicaine laïque pour y recevoir un enseignement religieux. A Mayotte, l'islam n'est pas seulement une pratique religieuse, c'est un mode de vie. Tous les événements, petits et grands, sont accompagnés de pratiques religieuses.

Extraits de mayotte-tourisme.com

[En savoir plus](#)